



SGCAF - SCG



## Sortie

### Compte rendu Visite D35 :

A l'occasion d'un mardi de libre, nous décidons Matisse et moi d'aller visiter le D35 jusqu'au collecteur, afin de reconnaître la physionomie du lieu et de discuter de l'équipement en place. Le but étant de ressortir de là avec une idée de la liste du matériel nécessaire à son rééquipement (nombres d'amarrages forés, de broches, longueurs de corde etc).

Étant à l'AG du CDS la veille, le départ de Grenoble se fera un peu plus tard qu'à l'accoutumé, au alentours de 9h.

On se gare à Engin, et on entame la marche d'approche. Il a neigé la veille, la sente qui mène au trou n'est plus visible. On suit les conseils proférés par Charles la veille, et en visant grossièrement à travers la forêt on tombe miraculeusement sur les deux tipis de l'entrée du trou.

Il fait froid, on se change rapidement et on entre à 11h40.

On note consciencieusement sur un carnet l'équipement nécessaire au futur rééquipement du lieu, on discute des différentes possibilités. On prend le temps d'essayer de voir les améliorations possibles dans l'équipement en place, en maximisant les AF.

Au détour d'un méandre, on tombe nez à nez avec les petites bouteilles de Coca Cola laissés en place par David Parrot, qui nous font bien rire mais nous donne un peu envie, la température de stockage est idéale, ça a l'air délicieux.

La cavité, pas large durant le premier tiers de la descente, s'élargit rapidement et nous offre de jolies paysages verticaux.

On grignote un bout au pied du Puits Luxé, où Matisse rafistole les attaches de sa frontale avec de la ficelle à rôtie, seul moment que j'immortaliserais de la sortie, le téléphone étant resté dans le bidon le reste du temps.

On se lance ensuite dans l'enchaînement des grandes verticales. Les puits de 50/70m s'enchaînent, bien fractionnés. On entend un grondement impressionnant au loin qui nous fait dire que la rivière du collecteur approche. Un dernier puits de 50m nous dépose dans la rivière.

C'est sublime et très excitant, je sautille d'impatience pendant que Matisse me rejoint.

Le vacarme de l'eau dénote avec le silence relatif du reste de la descente. L'eau est super claire et nous rappelle Gournier, en beaucoup plus sauvage.

On essaye de visiter un peu en amont de la corde, mais un passage en cochon pendu au dessus d'une grosse bassine et sous une cascade nous fait renoncer.

On enchaîne en descendant la première petite cascade de l'aval mais on déchant vite, on ne pourra pas aller bien plus loin sans se mouiller jusqu'aux hanches, passé en opposition n'est pas possible (où bien diablement osé) et les bassines trop profondes pour nos simples bottes. Nous ne sommes malheureusement pas équipés pour faire ce genre de trempette... il faudrait une ponto, une combi étanche ou à minima une Néoprène. On fait demi tour.

On relove les cordes bien proprement là où elles étaient entreposées pour ne pas qu'elles s'abiment, et on reprend le chemin de la montée à 16h10.

Les puits s'enchaînent sans interruptions, les volumes en jeu sont colossaux, ça gaz sévère l'ambiance est superbe.

La suite de la remontée se passe sans encombre et étonnamment rapidement, on est dehors pour 18h20.

Une petite soupe au Jetboil pour se réchauffer, et on se rentre à la voiture, il ne fait pas chaud.

Superbe cavité, on bouillonne déjà à l'idée d'y retourner, pour commencer les travaux et aller visiter la rivière beaucoup plus en profondeur !



Marche d'approche rapide mais hivernale

Matisse façon gigot de Noël



Les deux tipis cachés dans le décors enneigé